

## *Trinité au-delà de tout*

Fête de la Sainte Trinité

Mes Frères,

Aujourd'hui l'Eglise fête le mystère de la Sainte Trinité, c'est-à-dire le mystère même de Dieu qui n'est pas une personne comme nous, mais qui est trois personnes en même temps : le Père, le Fils, le Saint-Esprit, tous les trois ensemble le même Dieu, un et unique. Il n'y en a pas d'autre. Il est le tout-puissant.

Parler de mystère ne veut pas dire qu'il n'y a rien à comprendre. Bien au contraire : dans la vie de la foi, un mystère est quelque chose que l'on n'a jamais fini de comprendre, de sonder, d'explorer, quelque chose devant lequel on s'émerveille toujours. Pensez à l'île mystérieuse des aventures lointaines, et à tout ce qu'on voudrait en connaître ! Ce n'est pas une île dont on se désintéresse en disant : « je n'y comprends rien, elle est trop loin pour moi ». Non ! Bien au contraire. L'île mystérieuse, c'est cette île qu'on a très envie de découvrir parce qu'on devine qu'on y trouvera beaucoup plus que ce qu'on imagine. Et déjà pour trouver le chemin qui conduit à cette île, il faut que certains secrets soient révélés.

D'une certaine manière, pour la Trinité c'est un peu la même chose ! Elle nous est révélée à partir d'un secret qui n'est autre que la divinité du Christ, vrai Dieu et vrai homme, secret qui est comme l'aurore d'un mystère dont on ne finira jamais de découvrir la splendeur, parce que ce mystère c'est le cœur même de Dieu et son être le plus profond !

Ce qu'on peut en dire n'est qu'un petit coin du voile qu'on soulève pour en laisser filtrer un peu de lumière, pas plus... mais pas moins ! Ce mystère nous le disons en faisant le signe de la Croix « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». Dans le même geste nous disons le mystère le plus sublime, le plus inaccessible à l'esprit humain, et, en même temps, nous dessinons sur nous-mêmes cet instrument de torture abominable que les romains utilisaient pour faire souffrir et mourir d'une mort atroce : une croix, une vraie, en bois, lourd et massif, avec des clous, des vrais, qui traversent les pieds et les mains et qui les font saigner pendant des heures ! Voilà ce que nous rappelons sans même y penser : la splendeur de Dieu dans l'horreur de l'homme. On en viendrait presque à se dire qu'à ce compte-là, il vaudrait effectivement mieux rester dans l'inconscience du geste machinal et banal.

Mais si jamais nos yeux et notre cœur s'ouvraient, nous prendrions conscience du choc et du scandale qui montrent bien que le mystère de la Trinité n'est pas une invention des hommes, pas quelque chose que les hommes ont construit. Car lorsque l'on a taillé un diamant, on le sertit dans un écrin. On ne le noie pas dans la boue ! Le mystère de la Trinité n'est pas fabriqué de main d'homme, ni par les aspirations religieuses de l'homme. Il ne vient pas d'en-bas. Il vient de Dieu lui-même par le Fils et par l'Esprit. Le christianisme, ce n'est pas d'abord une religion construite par l'homme. C'est d'abord une révélation dérangeante qui vient d'en haut, et dont Saint Paul dit qu'elle est « un scandale pour les juifs et une folie pour les païens ». Le christianisme, ce n'est pas d'abord l'homme qui va vers Dieu. C'est d'abord Dieu qui vient vers l'homme, à sa rencontre, dans un amour fou ! C'est cela qu'il faut commencer à comprendre, et qu'il faut continuer à découvrir.

Dieu est Trinité, c'est-à-dire qu'il n'est pas une personne mais trois personnes en même temps, de toute éternité. Trinité bienheureuse parce que, éternellement, communion du Père et du Fils dans l'Esprit-Saint, éternellement communion de Dieu et de son Verbe dans l'Amour infini, un amour qui n'a besoin, pour être lui-même, ni des hommes ni du monde, un amour

infiniment libre, infiniment heureux en lui-même, au-delà de tout, au-delà même de la souffrance incommensurable de l'un d'entre eux, Jésus, qui a souffert, pour nous les hommes et pour notre salut, sous Ponce Pilate, en Judée, il y a 2000 ans.

Je le redirai chaque année : le Dieu qui est le nôtre, la Sainte Trinité, se suffit à lui-même. Il est infiniment libre. Il n'a pas besoin de nous. C'est nous qui avons besoin de lui, pour être libres et pour apprendre à aimer, à mourir et à vivre. Mais lui n'a pas besoin de nous, parce qu'il est infiniment heureux en lui-même, sans nous. Et tant mieux, car cela veut dire que nous qui sommes créés à son image et à sa ressemblance nous sommes créés pour la liberté, pour l'amour éternel et pour la vie éternelle. Et c'est bien à cela que nous aspirons quand nous aspirons au vrai bonheur, grand et durable.

Et cette liberté de Dieu elle veut dire aussi que lorsque Dieu nous crée à son image et à sa ressemblance, il ne nous crée pas par besoin mais par excès. Dieu ne nous a pas créés par besoin parce qu'il était tout seul et qu'il avait besoin de compagnie ou d'esclaves pour le servir ! Non. Le Christ nous a sortis de cette mythologie de Babylone qui n'est qu'une pensée des hommes ! Dieu ne nous a pas créés par besoin mais par excès, parce qu'il est en lui-même surabondance de vie et d'amour entre les personnes divines, et parce qu'il a voulu que ses créatures que nous sommes communient à sa vie et à son amour. Voilà ! Tout simplement !

Alors cela veut dire, mes frères, et sans transition, que lorsque nous nous engageons concrètement dans la vie de l'Eglise, c'est-à-dire dans l'humanité baptisée, concrètement habitée par la Trinité, là où la splendeur de Dieu se laisse crucifier par l'horreur des hommes, là où le diamant de la communion des saints et de l'Epouse Immaculée tombe dans la boue de nos péchés pour nous en délivrer, lorsque nous nous engageons concrètement dans la vie de l'Eglise nous allons vers une plus grande liberté, vers un plus grand bonheur.

Porter en soi par le baptême au nom du Père du Fils et du Saint-Esprit la présence mystérieuse de la Trinité, c'est porter en soi une source de liberté intérieure que Dieu nous donne, pour que nous demeurions fidèles au milieu des peines et des scandales, mais aussi, et surtout, pour que nous demeurions croyants au milieu de toutes les douleurs, celles dont nous sommes innocents mais aussi celles dont nous sommes coupables. « Si quelqu'un m'aime, dit Jésus, mon Père l'aimera. Nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure » (Jn 14,23). Voilà la Trinité dans nos cœurs. Voilà cet amour infini des personnes divines entre elles et pour le monde.

Qu'en ce dimanche de la Trinité, notre signe de croix nous apparaisse dans une lumière nouvelle, pleine de grâce et de vérité, qui donne à notre foi sa vigueur, son élan et sa joie. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Abbé Patrick Faure